



Départ du lieutenant Hobson pour Santiago

New York, 23 août. — Le transport Segurancia est parti à trois heures 30 de l'après-midi pour Santiago.

Parmi les passagers se trouve le lieutenant Richard P. Hobson, qui va essayer son système de sacs en caoutchouc pour remonter deux des navires de l'escaadre de Cervera.

Le lieutenant Hobson est accompagné de son secrétaire particulier, Robert S. Gielow, de la réserve nationale, et de A. Gill, représentant de l'Espagne Merritt.

Trente-neuf volontaires du troisième corps des signaux commandé par le colonel G. O. Squier, les capitaines Leigh, L. W. Larvie et H. C. Baldwin sont également partis par ce transport.

Ce détachement comprenait soixante hommes à son départ de Brooklyn pour les camps du sud, mais trois sont aujourd'hui malades et dix-huit autres, fatigués de la vie militaire, ont refusé de se rendre à Santiago maintenant que la paix est rétablie.

Dix-huit trainards du dix-huitième régiment de cavalerie de l'illinois vont rejoindre leurs camarades à Santiago par le Segurancia. Les autres sont le lieutenant A. G. Thompson, du 12e de l'Iowa, et plusieurs volontaires du Tennessee. Le vapeur emporte une grande quantité de provisions, ainsi que des chevaux et des voitures destinées au corps des signaux.

L'indisposition de l'amiral Sahley

Westport, Connecticut, 23 août. — Le contre-amiral W. S. Schley qui a été indisposé à Sangatang, chez son beau-fils, R. S. Wortley, allait beaucoup mieux, ce matin, quand un représentant de la Presse Associée s'est présenté chez lui; mais il n'était pas visible.

Son médecin lui avait ordonné de se recevoir personnellement. L'amiral a passé une bonne nuit, a dit M. Westley. Dans la journée, il pourra faire une promenade en voiture. C'est à tort qu'on a dit qu'il souffrait d'une fièvre contractée à Santiago.

Il n'y a pas de trace de fièvre chez lui, a dit le Dr Gregory. C'est, en fait, un épuisement nerveux, conséquence naturelle du passage subit d'une surexcitation qui a duré plusieurs mois, à un état complet de repos.

L'amiral a proposé de se rendre prochainement à Washington.

Le service des signaux à Porto-Rico

Washington, 23 août. — L'augmentation du nombre des camps dans l'armée, semble exiger une augmentation correspondante dans le service des signaux. Il y en a 4, déjà, à Porto-Rico, qui vont faire le service de tous les télégraphes, en attendant que les compagnies en prennent possession.

Une compagnie vient de partir de New York, sous les ordres du Capt. Lee, pour Cuba, par le Segurancia.

Instructions au général Merritt

Washington, 23 août. — La dépêche suivante a été envoyée au général Merritt à Manille:

Le Président est heureux d'apprendre que vous avez des forces amplement suffisantes. Ne gardez que les navires dont vous pouvez avoir besoin pour le service des transports. Toutes les mesures nécessaires doivent être prises pour la santé de vos troupes et les soins à donner aux malades. Vous êtes autorisé à employer un ou plusieurs transports pour l'installation des malades. En cas de besoin l'hôpital naval de Hong Kong peut être utilisé pour les soldats. Toutes les troupes de votre armée seront installées dans des camps ou dans des casernes, à votre choix.

La question du retour des troupes ne peut être décidée qu'après la ratification du rapport de la commission de paix, ratification qui ne peut pas avoir lieu avant plusieurs semaines, peut-être plusieurs mois. Les transports dont vous n'avez pas immédiatement besoin pour vos troupes devront être renvoyés aussi promptement que possible à San Francisco. Le Scanlan est équipé pour servir d'hôpital. L'Arizona est la propriété du gouvernement et vous pouvez le retenir aussi longtemps qu'il vous sera nécessaire.

Le pavillon des Etats-Unis arboré aux Hawaii

Washington, 23 août. — En attendant, à tout moment, une dépêche annonçant que le drapeau américain avait été arboré dans les îles Hawaii.

Cette flotte auxiliaire comprend trente-huit croiseurs et grands yachts, dont quatre grands paquebots de la ligne Morgan, de 7,500 tonneaux chacun, maintenant connus sous les noms de Prairie, Dixie, Yosemite et Yankee, quinze charbonniers de quatre à cinq mille tonneaux chacun, sept bâtiments servant au transport des vivres, des navires-ambulances, des navires-distillateurs et des navires pour les réparations, et le plus grand jauge 8,500 tonneaux; onze vapeurs employés diversément et vingt-sept remorqueurs dont le plus grand, l'Iroquois, a 700 tonneaux, et le plus petit, le Sioux, 155 tonneaux.

Cette flotte a coûté des millions de dollars. Les yachts ont coûté en moyenne \$50,000 et les remorqueurs \$75,000. Les grands paquebots transformés en croiseurs et les charbonniers ont coûté plusieurs centaines de mille dollars chacun.

La commission choisira les navires que conservera le gouvernement. Elle estimera ceux qui seront vendus et le département de la marine demandera des offres. Les navires seront adjugés au plus offrant, mais non un prix au-dessous de l'estimation.

Amélioration de l'état sanitaire au camp Wikoff

New York, 23 août. — Le temps clair et brillant a fait beaucoup de bien aux soldats malades installés au camp Wikoff, à Montauk Point, Long Island. De nombreux soldats sont partis aujourd'hui en congé de convalescence ou en congé ordinaire.

Le docteur Magruder s'est rendu à bord du transport Leona arrivé la nuit dernière avec 529 hommes du douzième d'infanterie, du neuvième de cavalerie, du quatrième d'artillerie et du trente-quatrième des volontaires du Michigan.

Le colonel Forwood annonce qu'il y a aujourd'hui mille malades à l'hôpital général, ou plus de deux cents d'entre eux couchent sur le plancher, aucun lit n'étant disponible.

Les agents de la Croix Rouge s'occupent spécialement de hommes de l'armée régulière qui ont été oubliés dans la distribution des friandises et autres choses tendant à assurer leur confort. D'après les meilleures informations obtenues le président McKinley se rendra à Montauk Point plus tôt qu'on ne pensait, car il désire se rendre compte de l'état des hommes qui ont combattu à Santiago et de la façon dont ils sont soignés.

La quarantaine contre les hommes du dixième régiment de cavalerie a été levée; ils sont actuellement installés dans le camp affecté à la cavalerie.

Environ cinq cents débardeurs sont attendus aujourd'hui de New York pour débarquer les bagages qui se trouvent à bord des transports dans la baie de Fort Ponce, car les soldats ne sont pas en état d'accomplir ce travail.

Le nouveau gouverneur des Philippines

Madrid, Espagne, 23 août. — Senor Sagasta dit que le général Jaudez ne peut être nommé gouverneur des Philippines.

L'état sanitaire à Santiago de Cuba

Washington, 23 août. — Le département de la guerre a reçu du général Shafter la dépêche suivante:

Etat sanitaire à la date du 23 août: Malades, 900; cas de fièvre, 631; nouveaux cas de fièvre, 74; guéris, 85; décès, 6.

Les navires de la flotte auxiliaire

Washington, 23 août. — La disposition de la grande flotte de croiseurs auxiliaires, qui compte environ cent bâtiments, sera prise en considération demain au département de la marine par une commission spéciale d'officiers de marine comprenant le capitaine Clark, du cuirassé Oregon, le capitaine Higginson, du cuirassé Massachusetts, le capitaine Chadwick, du croiseur New York, l'ingénieur civil Andrade, qui a inspecté les navires à Santiago, et l'architecte naval Tawres, qui a rempli les fonctions de membre de la commission auxiliaire à New York, commission qui a recommandé l'achat de ces navires. Le capitaine Clark, étant en congé, sera peut-être remplacé par un autre officier.

Cette flotte auxiliaire comprend trente-huit croiseurs et grands yachts, dont quatre grands paquebots de la ligne Morgan, de 7,500 tonneaux chacun, maintenant connus sous les noms de Prairie, Dixie, Yosemite et Yankee, quinze charbonniers de quatre à cinq mille tonneaux chacun, sept bâtiments servant au transport des vivres, des navires-ambulances, des navires-distillateurs et des navires pour les réparations, et le plus grand jauge 8,500 tonneaux; onze vapeurs employés diversément et vingt-sept remorqueurs dont le plus grand, l'Iroquois, a 700 tonneaux, et le plus petit, le Sioux, 155 tonneaux.

Cette flotte a coûté des millions de dollars. Les yachts ont coûté en moyenne \$50,000 et les remorqueurs \$75,000. Les grands paquebots transformés en croiseurs et les charbonniers ont coûté plusieurs centaines de mille dollars chacun.

La commission choisira les navires que conservera le gouvernement. Elle estimera ceux qui seront vendus et le département de la marine demandera des offres. Les navires seront adjugés au plus offrant, mais non un prix au-dessous de l'estimation.

Un "Zollverein" de l'Amérique du Nord

Mexico, Mexique, 23 août. — On dit que le récent voyage du général Pando au Mexique n'était pas absolument un voyage d'agrément, et qu'il a proposé à des résidents espagnols possédant de grandes étendues de terrain de répartir dans diverses parties du pays des milliers de soldats espagnols accoutumés au climat tropical qui désirent venir s'établir au Mexique.

Le gouvernement mexicain a été très libéral dans ses concessions aux colons, et l'opinion publique se serait en faveur de cette immigration comprenant des hommes forts, habitués de leur jeunesse aux travaux des champs, puisqu'en Espagne les soldats sont principalement recrutés dans les classes agricoles.

La question d'un "Zollverein" de l'Amérique du Nord comprenant les Etats-Unis, le Canada et le Mexique est discutée à Mexico.

Si le Mexique en devenait membre le commerce serait entièrement libre avec les Etats-Unis. Le "Mexican Herald" fait remarquer que le pays devient chaque année de plus en plus en mesure de se passer des droits de douane sur les marchandises américaines, attendu que le revenu des contributions indirectes, grâce à la grande propriété du pays, aug-

Accident de chemin de fer

Knoxville, Tennessee, 23 août. — Un train de voyageurs de la ligne d'Atlanta, Knoxville et Northern s'est jeté aujourd'hui sur plusieurs wagons de marchandises laissés sur la ligne principale à trois milles au sud de Knoxville. Le train de voyageurs avait une heure d'avance.

Deux employés du train ont été mortellement blessés: le mécanicien Bert Garwood, de Blue Ridge, Georgia, et le chauffeur dont le nom est inconnu.

Plusieurs voyageurs ont été légèrement blessés.

Colonie juive

Kansas City, Missouri, 23 août. — Barnett Cruzan, un marchand commissionnaire bien connu, s'est mis à la tête d'un mouvement pour l'établissement d'une colonie juive dans l'île de Porto-Rico.

J'ai déjà reçu la promesse de près de cinquante familles juives, dit Cruzan. Ces familles peuvent mettre chacune dans l'entreprise de \$300 à \$5,000, et elles acceptent toutes nous formerons une colonie communautaire. Nous espérons partir vers le 1er janvier.

La santé du contre-amiral Schley

Washington, 23 août. — An département de la marine est arrivée aujourd'hui une dépêche dans laquelle Mme Schley, femme du contre-amiral, dit que la maladie de son mari n'est pas grave et qu'il sera probablement debout dans quelques jours.

Etablissement de nouveaux bureaux de poste dans l'île de Porto-Rico

Washington, 23 août. — Le directeur général des postes a ordonné l'établissement de bureaux de postes militaires à Guayama, à Mayaguez et à San Juan, dans l'île de Porto-Rico, avec des facilités pour l'envoi et la réception de mandats-postes, de lettres chargées, etc.

La commission d'arbitrage international

Première séance à Québec. Québec, Canada, 23 août. — Aujourd'hui à midi a eu lieu dans le Palais du Parlement, à Québec, la première séance de la commission d'arbitrage international. On ne s'est occupé, bien entendu, que des travaux préliminaires de l'organisation.

Il y a eu ensuite une réception impromptue par les fonctionnaires municipaux et un discours de bienvenue prononcé par le maire de la ville.

Les commissaires américains s'étaient réunis hier soir chez le sénateur Fairbanks, mais rien de définitif sur les travaux de la commission n'a été décidé.

M. Dingley n'est pas encore arrivé, mais on l'attend d'heure en heure. Le sénateur Gray, du Delaware, est arrivé de Montréal la nuit dernière.

Menaces des insurgés cubains

La Havane, île de Cuba, 23 août. — D'un correspondant espagnol.

Les journaux locaux, se basant sur le message envoyé en avril dernier au Congrès, au point de vue des récents événements, expriment des doutes au sujet de l'engagement positif du gouvernement des Etats-Unis de déclarer l'indépendance de Cuba.

Des Havaisiens très en vue ont récemment reçu des lettres de menaces signées par des insurgés, ou anonymes, mais évidemment de même source.

Dans plusieurs de ces lettres il est dit aux destinataires qu'ils peuvent choisir le genre d'arbre auquel ils seront pendus après l'entrée des insurgés dans la Havane.

Le correspondant apprend qu'un résident bien connu, qui a toujours été au service de maisons espagnoles et traité avec considération, conseille à son fils, un chef insurgé, de ne pas entrer dans la Havane, même si les Américains le lui ordonnent, à moins d'être à la tête d'une armée victorieuse.

Pascual Goicoechea, un riche planteur natif de Guinée, a reçu du chef insurgé Camajo, un natif de St-Domingue actuellement à Nueva Paz, province de Matanzas, une lettre lui annonçant qu'il espère le capturer.

Je ne vous tuerais pas, dit Camajo, mais je vous attacherais à un arbre afin que les moustiques vous tuent et que les oiseaux de proie vous dévorent.

Les principaux négociants de Cienfuegos et des planteurs de ce district ont reçu des lettres leur signifiant de quitter l'île.

La réunion des commissions de Cuba et de Porto-Rico

Londres, 24 août. — Le correspondant du "Daily News" à Madrid dit: Les commissions de Cuba et de Porto-Rico se réuniront le 13 septembre.

Le correspondant ajoute que des matelots espagnols aux Etats-Unis refusent de donner leur parole qu'ils ne prendront plus les armes contre la République.

L'affaire Jago

Londres, 23 août. — Ce matin à la cour de police de Bow Street, Sir John Bridge, président, J. W. Jago, commandant du vapeur Britannic, de la ligne White Star, accusé, à la requête de l'ambassade des Etats-Unis, de vol de matières postales et de contrefaçon, a été acquitté.

M. Jago a été immédiatement arrêté de nouveau sous l'accusation de vol dans les limites de l'empire britannique. L'ambassade américaine avait préalablement retiré sa demande d'extradition.

Les insurgés des Philippines

Londres, 23 août. — La Presse Associée apprend que la Junte des Philippines, qui est installée à Londres, a reçu de Manille une dépêche annonçant que l'animosité s'apaise rapidement et que la tension des relations entre Aguinaldo et les Américains disparaît graduellement.

D'après les avis reçus par la Junte les insurgés ont pendant un temps considéré les généraux Merritt et Anderson comme des hommes allant prendre des mesures rigoureuses comme les Espagnols, mais dès le début ils ont eu la plus grande confiance dans l'amiral Dewey. Ils le regardent aujourd'hui comme un père et l'Américain le plus compétent à Manille.

Les membres de la Junte se déclarent certains que toute tension disparaîtra bientôt et que les insurgés ne causeront aucun trouble si les Américains se décident à annexer les Philippines.

D'après un riche résident des Philippines actuellement à Londres tous ses compatriotes en Europe sont très satisfaits de ce que les insurgés ont tenu à l'écart des insurgés, mais ils comprennent maintenant que leurs intérêts requièrent une

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour Messieurs et Enfants.

Future-faciles à l'ouverture avec demande modérée; étalles à la clôture. American middling 11 m. c. août 3 15; août et septembre 3 14; septembre et octobre 3 11; octobre et novembre 3 10; novembre et décembre 3 09; décembre et janvier 3 09; janvier et février 3 09; février et mars 3 10; mars et avril 3 11; avril et mai 3 11; mai et juin 3 12.

Elections dans la colonie du Cap

Capetown, Afrique du Sud, 23 août. — Dans l'assemblée de la colonie du Cap qui a eu lieu, à propos des élections, Cecil Rhodes et M. Oates, candidats du parti progressiste, opposé à l'Afrikaner Bond, le parti du président Kruger, ont été tous deux élus à une écrasante majorité, à Little Namaqua, district maritime du nord-ouest de la colonie.

Tragédie en France

Angoulême, France, 23 août. — Ce matin, près de l'endroit où on a lieu les grandes manœuvres, un capitaine d'artillerie, un capitaine et son ordonnance, puis s'est fait sauter la cervelle.

Cette tragédie était la suite d'une querelle avec la femme.

La question du canal de Panama

Colon, Colombie, 23 août. — Via Galveston, M. R. G. Ward, ingénieur civil renommé, s'occupe dans une série d'articles publiés par le "Star and Herald" du Panama, de l'avenir du Canal de ce nom.

Il reconnaît que l'entreprise traverse une crise dangereuse. Il est partisan de l'achèvement du canal, qu'il préfère à celui du Nicaragua, mais il croit qu'il ne s'achèvera qu'avec l'appui des Américains.

Violent orage en Danemark

Copenhague, 23 août. — Un violent orage s'est abattu sur la presqu'île du Jutland aujourd'hui. De nombreuses bâtisses ont été atteintes par la foudre. Six personnes ont été tuées; trente-neuf grandes et treize résidences ont été brûlées.

Inhumation des corps de M. et Mme Corbett

San Francisco, Californie, 23 août. — Les corps de M. et Mme Patrick Corbett ont été inhumés aujourd'hui. James J. Corbett et son frère Tom assistaient à la cérémonie.

Marqués divers

Paris, 23 août. — La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 57 1/2 centimes.

Londres, 23 août. — Consolidés au comptant, 110 11/16; à terme 110 3/4.

Liverpool, 23 août. — Coton spot demande modérée; prix sans changement.

American middling fair 3 1/2; Ventes 7,000 balles, dont 300 pour la spéculation et l'exportation et compris 6,900 balles coton américain.

Receettes 3000 balles dont 100 coton américain.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INEDIT. PAR EMILE BICHEBOURG. TROISIEME PARTIE. LES LUTTES. VI. RAYON DE SOLEIL. Suite.

qu'il a eues de nous rencontrer. — Je viens de te dire qu'il m'en a donné les raisons, — Ah! Et quelles sont ces raisons? — D'abord, il a pensé qu'en cessant de te voir, tu l'aurais bientôt oublié. — Vraiment, dit Lydie avec un accent singulier, il a pensé cela? — Ecoute donc, ma chérie, il ne pouvait pas supposer que, le connaissant depuis si peu de temps, tu l'aimais comme tu l'aimes.

J'ai fait pour toi, pour avoir raison de ta tristesse, de tout charger et te rendre ta gaieté. La jeune fille jeta ses bras autour de son père et l'embrassa avec effusion. — Mais reprit M. Gresham, je ne t'ai pas tout dit. — Qu'y a-t-il donc encore? — Je ne te cache point, mon enfant, que je me trouve assez embarrassé, car je ne sais pas vraiment, comment je vais te dire cela. — Mon Dieu, mais qu'y a-t-il donc? interrogea Lydie avec inquiétude. — Cette chose a été la principale cause de la singulière conduite de M. de Valmont envers nous.

sement agitée M. de Valmont a-t-il été réellement marié? — Non, mais tu vois chère enfant, comme ce que j'ai à te dire est difficile. — Ah! je crois comprendre. — Hein, tu crois comprendre? — Oui. Je n'eus pas assez ignorante des choses de la vie pour ne pas savoir qu'il y a des unions... illégitimes, qu'un homme et une femme peuvent vivre ensemble sans être mariés, que des jeunes gens, même du meilleur monde, ont ce que l'on appelle une maîtresse. — Tu peux ajouter, Lydie, que petit est le nombre de jeunes gens qui n'ont pas eu une maîtresse. — Ainsi, dit la jeune fille d'une voix altérée, M. de Valmont n'a pas eu une maîtresse. — Il n'en a pas eu, mais il en a eu une maîtresse, puis qu'il n'a pas eu une maîtresse, mais qu'il n'a pas eu une maîtresse. — Et M. de Valmont ne la voit plus? — Assurément, puisqu'il méprise cette femme et que c'est tout qu'il aime.

voici de ses relations avec sa maîtresse, dont il a cru devoir me cacher le nom. — Elle! interrompit la jeune fille d'un ton sec, que nous importent le nom de cette femme? — Je te disais donc que des relations de M. de Valmont avec sa maîtresse était un enfant. — Ah! — C'est une petite fille qui n'a pas encore 4 ans. Cette petite est la fille légitime du mari de l'ancienne maîtresse, puisqu'elle est venue au monde après le mariage et la mère a eu si bien tromper son mari que celui-ci se croit le père de l'enfant. Or, ma chérie, cette enfant est le véritable obstacle qui se place entre toi et le comte de Valmont. — Comment cela, mon père? — A tort ou à raison, M. de Valmont croit que le mari décevra que sa femme l'a abandonné trompé et qu'il chassera de sa maison la mère et l'enfant. — La petite fille aura toujours sa mère. — Cette mère n'aime pas son enfant. — Oh! par exemple! protesta la jeune fille. — Il y a des mères dénaturées; du reste, M. de Valmont le dit, et pour qu'il le dise il faut qu'il en soit certain. Eh bien, M. de Valmont a fait ce serment que si la fille dont il est le véritable père était repoussée par le mari de son ancienne maîtresse, il la

prendrait avec lui. Dans cette discussion, le comte, qui ne veut pas de compromission avec sa conscience, qui veut n'avoir rien de caché, le comte pense qu'il ne lui est pas permis de l'épouser, à moins que tu ne consentes, le cas échéant. — J'ai compris, mon père, j'ai compris! S'écria la jeune fille hâlante: le jour où, mariée, mon mari me présenterait cette enfant d'une autre je lui ouvrirais mes bras et elle -trait ma fille! — Alors, ma chérie, c'est bien, rien ne s'oppose plus ce que le comte de Valmont devienne ton époux. — Ah! mon père, mon bon père! murmura Lydie, ne pouvant plus retenir ses larmes. — Et elle laissa aller sa tête sur l'épaule de M. Gresham. — Au bout d'un instant l'ancien banquier se leva, disant: — Je te quitte un instant, j'ai un mot à écrire. — A qui, mon père? — Tu le devines: à M. de Valmont. — La jeune fille eut un délicieux sourire devant lequel se bécotaient se bécotaient se bécotaient. — Elle est saignée! se dit M. Gresham. — Il sortit du salon et, dans son cabinet, sur une feuille de papier, il écrivit en grosses lettres ce seul mot: "Venez!"

M. le comte de Valmont, vice-consul de France. Il sonna son valet de chambre et lui remit le pli avec ordre de le porter immédiatement au consul. Cela fait, il revint dans le salon. La jeune fille, debout, l'accueillit avec un de ces joyeux sourires qu'il n'avait pas vus depuis longtemps sur ses lèvres. — Lydie n'était plus la même que les jours précédents et même deux heures auparavant. Ses yeux avaient toujours leur cercle de bistre, mais ils reprenaient leur éclat; la pâleur des joues commençait à disparaître; Lydie avait au front comme un rayonnement et son corps ne traînait plus cette lassitude inquiétante qui avait toujours été en augmentant. — On sentait qu'une nouvelle et pressante sève de vie se mettait à circuler en elle. — C'était comme, après un vilain temps sombre, l'effet d'un rayon de soleil rendant la gaieté à la nature attristée. — Cher père, pensez-vous qu'il va venir? demanda la jeune fille. — Oui, certes, et nous n'avons pas longtemps à l'attendre. — Alors je vais vite m'habiller d'une façon plus convenable; voyez comme je suis mal coiffée. — Va, ma fille, va; il ne me